
Adresse de la société républicaine de Caylus à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société républicaine de Caylus à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 462;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21632_t1_0462_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Tels sont les sentimens unanimes des labou-
reurs de Sauveterre; ils n'ont point recours à
une éloquence officieuse, leurs coeurs leur suf-
fisent pour s'exprimer, accueillis leurs voeux et
ils seront satisfaits, ils vous jurent de defendre
de tout leur pouvoir les principes de probité, de
justice et de vertu qui doivent consommer l'edi-
fice de la Revolution; le peuple la commencé,
vous l'avés assis sur les bases immortelles des
principes, nous le soutiendrons ou nous mour-
rons.

Vive la République, vive la Convention natio-
nale.

Les sans culotes laboureurs de Sauveterre.

Suivent 2 signatures.

p'

[*La société républicaine de Caylus à la
Convention nationale, le 26 vendémiaire
an III*] (79)

Citoyens Legislaturs

La france à voulu etre libre, elle l'a été; elle
a voulu la République, et elle existe; des tyrans
feroces se sont coalisés pour l'anéantir, et ils
fuyent tous frapés de toute part par la victoire;
des ennemis nombreux ont conjuré contre elle
dans son sein et ils ont disparu; d'autres conspireront
et conspirent peut etre, mais vous l'en delivrerés;
son salut est votre dette, celle des françois est
de maintenir dans vos mains les moyens de l'opérer;
ils le feront, vous avés leurs sermens, ou ils mourront.
Restés donc fermes au poste que vous occupés;
de la hauteur ou vous vous êtes élevés plongés
sans cesse vos regards sur la france entiere;
promenés d'un bout à l'autre le niveau de l'égalité;
et sy quelques tete audacieuse depasse, quelle tombe,
ne quittés cette energie que les derniers événements
vous ont rendue; Ne souffrés plus que des hommes
pervers entreprennent d'influencer jusques par
la terreur la representation nationale, maintenés
la justice à l'ordre du jour; que la probité rassurée
par elle, respire; et que le vice demasqué perisse
dans les remords sous les rigueurs des loix. Ce sont
les vexations injustes, les requisitions arbitraires,
les dilapidations enormes, les abus d'autorité
impunis, la repression de la deffense naturelle,
qui ont porté les plus grandes atteintes à la
chose publique; ce sont les ambitieux, les intri-
gans, les fripons qui sont ses ennemis les plus
dangereux; que tous ces fléaus cessent; que
tous ces monstres rentrent dans le néant; c'est
votre devoir; vous l'avés senti: c'est votre
volonté; vous l'avés dit; déjà des loix aussi
justes que sages ont commencé ce grand oeuvre;
continués de suivre une resolution sy conforme
au voeu des françois et dont l'execution sy
nécessaire au bonheur public, ne peut laisser

un seul ennemi à la République. Que les cris
des malveillans ne vous effrayent point, tous
les bons citoyens sont debout, ils ne reconnois-
sent d'autre point de raliement que la
Convention nationale; et ils vous offrent leurs
bras et leur vie.

GARDES, *président*, MATHIEU, *secrétaire*.

q'

[*La société populaire de Provins à la Convention
nationale, le 27 vendémiaire an III*] (80)

Liberté, Égalité, fraternité. Vive la
République.

Citoyens Représentans

La lecture de votre adresse au Peuple fran-
çois est devenue pour nous le présage certain
du bonheur. Le regne de la justice et de l'hu-
manité est le seul qui convienne à des hommes
libres, car, autant ils vivent heureux sous l'em-
pire de la loi, autant ils sont à plaindre sous
celui de l'arbitraire.

Nous allons donc, enfin, voir revivre l'in-
dustrie et les arts que la faction Robespierri-
ste dirigée par les agens des tyrans coalisés vou-
lait anéantir; enfin, aussi, nous cesserons d'être
dupes de ces scélérats masqués qui ne regardent
pour amis de la liberté que les intrigans, les
dilapidateurs de la fortune publique et ceux qui
leur ressemblent.

L'hipocrisie, l'abus des mots, la corruption
des principes furent l'arme favorite de nos enne-
mis: leur grand art étoit de dénaturer le vice
et la vertu, et d'en confondre les caractères.

Obéissance à la loi, respect et reconnaissance
à la Convention, secours aux infortunés et
dévouement sans bornes à la patrie; voilà nos
sentimens et nos principes: nous jurons d'y être
fidèles.

Vive la République! Vive la représentation
nationale! paix aux bons, guerre aux méchans!

Suivent 44 signatures.

r'

[*Les membres de la société républicaine d'Ardres
à la Convention nationale, le 28 vendémiaire
an III*] (81)

Représentans,

Nous ne vous exprimerons qu'imparfaite-
ment l'impression qu'a produite sur nous votre
adresse au Peuple françois. La vertu, la justice
en sont les bases sublimes; et vous donnez une
nouvelle preuve que si notre bonheur n'a pas

(79) C 325, pl. 1411, p. 16. *Bull.*, 16 brum.

(80) C 325, pl. 1411, p. 14. *Bull.*, 21 brum.

(81) C 325, pl. 1411, p. 11.